

Edition du 09 avril 2009

Agriculture: Des résultats records pour le Tadla

- Première région à lancer son Plan agricole régional
- Le modèle d'agrégation fonctionne à plein régime
- Les résultats attendus dépassent les estimations pour la betterave et les semences céréalières

Grosses performances pour l'Office de mise en valeur agricole du Tadla (Ormva-Tadla). Du moins pour deux activités stratégiques: la production des semences céréalières et celle de la betterave sucrière. Première région à avoir entamé l'exécution de son Plan agricole régional (PAR), Tadla-Azilal aura l'avantage de présenter ses résultats à l'occasion du Salon international de l'agriculture de Meknès qui aura lieu du 22 au 27 avril. Et pour cause! La région se distingue par la présence traditionnelle d'un grand agrégateur, Cosumar en l'occurrence. Tout comme elle s'érige en première zone de production de semences sélectionnées. Elle regroupe en effet l'élite des semenciers marocains. «Mais la performance dont ce type de producteurs a fait preuve cette année est plutôt due à l'augmentation de la subvention et l'annonce, en temps opportun par la tutelle, des prix de commercialisation», reconnaît un semencier de la région.

Du coup, la superficie prévue par le PAR (6.300 ha) a été réalisée à 100%. Mieux encore, les premières estimations établies la semaine dernière tablent sur une production de l'ordre de 400.000 quintaux au lieu de 340.000 prévus initialement. «Certes, la pluviométrie a été au rendez-vous, mais il y a eu aussi les efforts d'encadrement fournis par les techniciens de l'Office», rappelle un autre producteur. Car si la production doit augmenter de 18% par rapport aux estimations de départ, c'est que les rendements doivent croître de 11%. Autrement dit, le rendement moyen à l'hectare devrait se situer à 60 quintaux au lieu de 54 prévus.

S'agissant de la production betteravière, les premières estimations tablent aussi sur des rendements moyen record. Pas moins de 60 tonnes à l'hectare seront réalisées. Ceci sur la base d'un taux de polarisation (teneur en sucre) de 17,5%. En tout, la production attendue devrait atteindre 800.000 tonnes enregistrant quelque 100.000 tonnes de plus par rapport aux prévisions du PAR. Ces résultats traduisent la combinaison de plusieurs facteurs. Il s'agit d'abord de la réalisation de 6.000 ha semés en mono germe. L'adoption, ensuite, des semis précoces qui ont concerné plus de 80% de la superficie betteravière. Enfin, ces semis ont été réalisés mécaniquement sur près de 6.000 ha. Et, d'une manière générale, le programme a enregistré un dépassement de 8%: 14.067 ha ont été emblavés au lieu de 13.000 arrêtés par le PAR.

Voilà donc les premiers résultats d'un partenariat public/privé.

Pour rappel, la Fédération marocaine interprofessionnelle du sucre (Fimasucre) a signé son contrat-programme lors des premières Assises de l'agriculture, tenues à Meknès le 18 avril 2008 (cf. www.leconomiste.com). D'emblée, les objectifs visent la sauvegarde des acquis de la filière sucrière sur le plan socioéconomique au double niveau de l'amont agricole et de l'outil industriel. De fait, le principal opérateur sucrier, Cosumar, qui préside aussi Fimasucre, doit accompagner l'amont agricole sur plusieurs volets essentiels. A commencer par l'amélioration de la gestion de l'eau d'irrigation. L'objectif est d'équiper 50.000 ha en irrigation localisée à l'horizon 2013. Dans ce cadre, Cosumar a conclu un partenariat avec le Crédit Agricole du Maroc en vue de garantir les prêts contractés par les agriculteurs. Un autre axe vise l'amélioration des techniques culturales, la conduite et la protection des végétaux. Le tout, moyennant un encadrement de proximité ainsi que l'utilisation raisonnée d'intrants et semences à haut rendement.

Et, l'impact socioéconomique attendu tient à l'amélioration des revenus des agriculteurs de 3.000 à 4.000 DH/ha et par an.

Au niveau national, il s'agit d'atteindre une production sucrière, à base de betterave et canne locales, de l'ordre de 1,2 million de tonnes à l'horizon 2013. Ce volume représenterait à cette échéance l'équivalent de 55% des besoins de la consommation. Pour y parvenir, il faut porter le rendement moyen de la betterave à 60 tonnes/ha et celui de la canne à 80.

Valeur aujourd'hui, l'objectif pour la région du Tadla se trouve donc atteint. Les disponibilités hydriques d'ores et déjà présentes permettent d'envisager l'avenir avec beaucoup d'optimisme. Non seulement pour satisfaire les besoins des agriculteurs, mais aussi pour mener à bon port le programme d'équipement des superficies en irrigation localisée. La région qui dispose actuellement de 10.600 ha irrigués par le goutte-à-goutte compte atteindre 83.000 ha à l'horizon 2020. Mais avec l'apport de Cosumar et autres agrégateurs qui ont investi notamment l'oléiculture et l'élevage laitier, ce programme sera réalisé avant terme. Pour preuve, Cosumar, via Suta (Sucrerie du Tadla), est en train de parachever son plan d'augmentation de capacité de traitement qui sera portée à 8.000 tonnes/jour dès cette campagne. De même que la modernisation du laboratoire de réception de la matière première a été opérée l'année passée. De manière générale, le Idmage mis en œuvre par l'opérateur sucrier est doté d'une enveloppe de 1,6 milliard de DH. Il cible différentes actions dont l'objectif est de sécuriser la compétitivité de la filière sucrière.

La réduction des coûts pour l'Etat, le consommateur et les opérateurs, agriculteurs ou industriels soient-ils, figure également en tête des priorités. Le tout sans oublier la poursuite des efforts de mise en conformité du cadre réglementaire marocain avec les règles de l'Organisation mondiale du commerce.